

MÉMOIRES DE JARDIN

Geneviève B.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Geneviève B., 79 ans

Bletterans, le 16 mars 2016



Mes parents n'avaient pas de jardin en Seine-Maritime. Ma mère s'occupait de nous et mon père était musicien. J'ai travaillé à 13 ans avec ma sœur. J'aimais bien l'école mais je n'ai pas eu le choix.... Moi, j'ai habité à Morez puis à Ruffey-sur-Seille ou j'avais un grand jardin. J'avais aussi un verger avec des pommiers.

Je cultivais de tout. Mon mari travaillait la terre avec le croc. Moi, je surveillais les bestioles et on mettait des produits. Contre les doryphores, contre les coccinelles. Mais je ne sais plus ce qu'on mettait. Je me souviens juste que c'était des petites graines blanches. Je faisais beaucoup de cueillette et les conserve aussi. Maintenant, je ne fais plus parce que j'ai mal aux mains.

Maintenant, on fait tout autrement. Mes enfants travaillent encore. Ils n'ont pas le temps de faire du jardin. Ils nous aidaient quand ils étaient petits. Ils avaient 8 ou 9 ans.

A Ruffey, on avait de la bonne terre, et des bons légumes. On faisait des conserves. Ça me rendait heureuse tandis que maintenant, il faut tout acheter... On allait chercher la ciboulette dans le jardin pour en mettre dans l'omelette. On n'avait pas beaucoup de fleurs, juste des tulipes mais ça me donnait de l'asthme alors on a tout arrêté. Mon mari aimait plutôt les légumes que les fleurs. On avait des fraises mais on les a enlevées parce que ça marchait plus bien à une époque. On les a arrachées au motoculteur et on a mis des légumes à la place.

C'était un grand jardin. On faisait de la laitue ; j'aimais bien parce qu'elle était tendre. Les salades de maintenant, c'est pas pareil. Quand on avait plus assez de légumes, on allait les chercher chez le primeur à Larnaud. On allait chercher des petits sachets de graines en grande surface.

On arrosait beaucoup parce que le jardin était en plein soleil. Au début, on utilisait des arrosoirs, mais quel travail ! Après, on a branché des tuyaux. On arrosait de bonne heure le matin et quand il pleuvait, on était heureux parce qu'on avait pas besoin d'arroser. On avait beaucoup de pommes de terre, des haricots verts, des tomates.

Les pommes de terre, on les stockait dans l'écurie mais on se dépêchait quand même de les manger avant qu'il gèle. Il y avait beaucoup de variétés. L'hiver on achetait des légumes sauf les poireaux. Les poireaux, y'en avait encore dans le jardin.

On avait des lapins, qu'on allait chercher à Vernantois, et des poules. Mais les poules volaient par-dessus le grillage et venaient manger dans le jardin. Pourtant, on leur donnait des épluchures et des panouilles pour l'hiver...

Il fallait juste traverser la rue pour aller au jardin. On faisait des barbecues. On mangeait dans le jardin. J'aimais bien aller m'occuper du jardin quand mon mari travaillait. Mon mari est mort, il avait 48 ans. Moi, j'étais bien malade alors j'ai tout arrêté. Je n'ai plus fait de jardin....

Où qu'elle est cette époque maintenant ? Qu'est ce qu'il est devenu ce jardin ? Maintenant, les écuries ont été démolies et les gens construisent des logements. Les écuries, tout ça, ça n'intéresse plus les gens... Les jonquilles sur mon balcon, c'est ma fille qui les a achetées à Lidl.

